

Jacques Descreux

L'Apocalypse de Jean

Une autopsie du mal



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

PAROLE EN LIBERTÉ
Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au
développement de cette collection.

Couverture : © Fotolia, Paris

© 2016. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière,
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-751-1

Procès de Dieu, procès de l'homme

Aucune vie ne se heurte un jour au malheur. Certaines souffrances, comme la perte d'un enfant, sont insondables. La longue maladie, un licenciement abusif après une longue carrière, une rupture affective peuvent atteindre jusqu'au goût de vivre. A ces malheurs intimes s'ajoutent les malheurs qui frappent une communauté ou une société, et qui, à certaines époques, prennent des proportions terrifiantes. Le dernier siècle aura connu les guerres les plus meurtrières, les horreurs des totalitarismes, les massacres ethniques. Face à cela, le procès d'un Dieu passif, absent, et donc inutile a été instruit. Bon nombre de contemporains se sont détournés de lui. Comment croire encore en sa bonté, en sa fidélité ou en sa toute-puissance ?

C'est un retournement de situation, car chez les prophètes bibliques, c'est Dieu qui instruit le procès des hommes pour les violences, les inégalités ou les injustices qu'ils commettent. Dieu prend le parti des plus pauvres, des plus vulnérables qui sont les premiers affligés par ces maux. La liste des reproches que Dieu adresse par ses prophètes à son peuple ou aux nations est longue ! Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les livres d'Amos ou d'Osée.

Toutefois, dès le retour d'exil au VI^e s. av. J.-C., mais surtout à l'époque hellénistique (à partir du III^e s. av. J.-C.), d'autres voix se sont élevées dans le judaïsme. Elles font le constat que les justes sont marginalisés, parfois menacés dans leur existence en raison même de leur fidélité, ce que le discours des prophètes sur le mal n'envisageait pas. Le désordre affectant le monde leur paraît si profond que l'espérance prophétique qu'il cesserait lorsque les hommes respecteraient Dieu a perdu de sa crédibilité. La foi en Dieu étant sauve, la prégnance du mal implique, à leur sens, des puissances surnaturelles. Plus que jamais, l'intervention de Dieu est requise pour mettre fin à la détresse présente. Selon cette perspective, ce n'est que dans un au-delà que triomphe la justice de Dieu, que cet au-delà soit conçu comme un monde céleste en vis-à-vis du monde terrestre ou comme un monde futur devant remplacer le monde présent. Cet au-delà où les justes vivent en paix tandis que les méchants sont châtiés échappe à la perception ordinaire. Il ne peut être connu que par une révélation, en grec une «apocalypse», d'où l'emploi du qualificatif «apocalyptique» pour désigner les conceptions que nous venons d'esquisser. La pensée apocalyptique permet de confesser Dieu sans occulter la présence du mal, de vivre l'affrontement au mal sans perdre l'espérance de Dieu.

Les apocalypses ont fleuri du III^e s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C. dans des cercles juifs, chrétiens ou gnostiques. Elles se présentent généralement comme la relation, par une figure révéralée du passé, d'une révélation dont

elle a bénéficié soit par des visions, soit par la rencontre d'un personnage surnaturel, soit en recevant un écrit céleste, soit en voyageant dans les contrées extra-mondaines. Le dévoilement d'un monde transcendant en regard du monde présent scelle l'écart entre l'harmonie divine et le désordre mondain, entre les aspirations des hommes et leurs réalisations, entre ce qui devrait être et ce qui est. Seul un recours aux images est apte à suggérer l'étrangeté de l'au-delà. C'est pourquoi ces récits fourmillent d'images déroutantes, massivement empruntées au répertoire des traditions juives devenues souvent peu familières à nos contemporains.

L'Apocalypse de Jean, qui clôt le Nouveau Testament, fait partie de ce type d'écrits. Héritière du prophétisme biblique, elle n'ignore pas l'interpellation que Dieu adresse à l'homme sur sa responsabilité dans le mal ; dans le sillage des apocalypses juives, elle n'ignore pas non plus l'interpellation que les hommes sont en droit d'adresser à Dieu eu égard à sa responsabilité vis-à-vis de sa création et des victimes du mal. Elle se confronte à l'expérience du mal à la lumière de la foi en Jésus Christ, procédant à une véritable autopsie du problème. A nos yeux, cette réflexion garde aujourd'hui toute sa pertinence et peut nous aider à penser l'articulation entre expérience du mal et foi en Dieu.

Cinq passages de l'œuvre guideront notre parcours. Le premier (Ap 2-3) pointera les lieux existentiels où la foi est mise au défi par la tentation de faire le mal. Le deuxième (Ap 12) invitera à un recul, à considérer la question du mal comme un drame traversant l'his-

toire humaine, à en considérer les acteurs et leurs responsabilités et à repérer le point d'ancrage de l'espérance chrétienne. Celle-ci affirme un salut, mais de quoi exactement l'homme doit-il être sauvé? L'étude des chapitres 13, puis 17 et 18 développera ce qui, pour l'auteur, est la racine des maux qui sévissent dans le monde. Enfin la section 19,11–21,8 fera entrevoir l'espérance d'une libération définitive.

Avant d'entrer dans le sujet, présentons brièvement l'œuvre. On la date de la fin du I^{er} siècle. Elle a pour titre *Révélation de Jésus Christ* (Ap 1,1) et se présente comme une lettre qu'un certain Jean adresse à sept Eglises de la province romaine d'Asie, la région côtière occidentale de l'actuelle Turquie (1,4), pour leur rapporter la révélation qu'il a reçue du Christ alors qu'il se trouvait sur l'île de Patmos (1,1–3,22; 22,16.20). L'épistolier n'est pas Jean, fils de Zébédée, l'un des Douze dont Jésus s'était entouré: il ne laisse jamais supposer qu'il a connu Jésus et considère les douze apôtres comme des figures fondatrices du passé (21,14). Les différences de style excluent aussi qu'il soit l'auteur du quatrième évangile ou des lettres johanniques. On ne sait rien de lui, sinon ce qui transparaît de son œuvre. C'est un prophète chrétien, pétri de traditions juives (notamment apocalyptiques), qui était à Patmos peut-être parce que des autorités locales l'y avait banni. Certains prophètes allaient de communauté en communauté, ce qui expliquerait que Jean écrive à plusieurs Eglises. Les prophètes chrétiens exerçaient leur charisme notamment lors du culte, motivant par l'imminence des temps derniers leurs exhor-

Procès de Dieu, procès de l'homme

tations inspirées. Ce que révèle le Christ dans l'Apocalypse, c'est avant tout sa venue imminente. L'annonce en est récurrente et aimante l'intrigue jusqu'à son dénouement (1,7; 2,5.16.25; 3,3.11.20; 16,15; 19,11-21; 22,7.12.20). Cette venue mettra fin au drame du mal, mais n'anticipons pas le propos.

Les combats de la foi

Dans certains pays, la foi chrétienne expose à des discriminations, des vexations, voire des violences. Heureusement, le plus souvent, elle se vit sous un horizon paisible. Pour beaucoup de chrétiens, elle rime plutôt avec développement personnel, harmonie avec les autres et avec soi-même. Pour sa part, l'Apocalypse de Jean la voit comme un combat. Non pas parce qu'être chrétien pouvait exposer à la fin du I^{er} s. à des accès sporadiques de violence, mais parce que le Seigneur dont les chrétiens se réclament a été mis à mort pour son témoignage. L'Apocalypse le rappelle avec force à des Eglises qui ont déjà plusieurs dizaines d'années d'existence, qui, quoique petites, prospèrent et dont les membres bénéficient de l'expansion économique que connaît alors leur région sous les auspices de la paix romaine. Pour l'Apocalypse, la bonne intégration des chrétiens dans les cités soulève un défi majeur, parce que la fidélité au Christ y est sournoisement mise en danger.

DANS LA LITURGIE, LE CHRIST PARLE

Jean commence son récit en racontant qu'il se trouvait sur l'île de Patmos lorsqu'il fut *saisi par l'Esprit* (1,9-10). Cette expérience, qui est celle des prophètes (cf. Mi 3,8; Mc 12,36; Lc 2,27), lui donne accès à un autre ordre de réalité. Il découvre un personnage extraordinaire que l'on serait bien en peine de représenter (1,13-16). C'est que la description n'entend pas permettre de visualiser le personnage, mais de dire qui il est. Elle est un collage de traits empruntés à des personnages célestes de l'Ancien Testament. On trouve dans la littérature apocalyptique juive des descriptions analogues d'anges puissants ou d'hommes glorifiés. Le personnage se fera reconnaître comme le Christ vivant revenu de la mort (1,17-18). S'il est figuré ici à la manière d'un ange glorieux, c'est qu'il va exercer une fonction typique des anges: délivrer un message divin aux serviteurs de Dieu.

La manifestation du Christ se produit dans un temps et un espace particuliers: *le jour du Seigneur* (1,10), jour où les chrétiens ont pris l'habitude de se réunir pour le culte, et au milieu de *sept chandeliers d'or* qui délimitent un espace liturgique. Le Christ expliquera que *les sept chandeliers sont les sept Eglises* (1,20) auxquelles l'Apocalypse est adressée. Le dispositif fait comprendre que dans le rassemblement liturgique, le Christ se rend présent aux Eglises et leur parle. Il les invite à considérer leur situation selon son point de vue.

Les Eglises ne sont pas des réalités purement mondaines. Chacune a un ange qui la représente dans le monde céleste. Ces anges sont figurés par les *étoiles* que le Christ tient dans sa main: ils sont sous sa protection (1,16.20). Par la médiation de Jean, le Christ leur adresse des messages qui ont l'allure d'oracles prophétiques (2–3).

DES APPELS À ÊTRE FIDÈLE

Les sept messages suivent un même canevas. Après s'être présenté, le Christ dévoile l'attitude de l'ange-Eglise à son égard. Deux cas se dessinent: dans le premier, l'Eglise ou certains de ses membres ont failli, ce qui débouche sur un appel au repentir (*repens-toi!*, v. 2,5.16.22; 3,3.19); dans le second, elle s'est montrée fidèle, mais sa fidélité est à l'épreuve; elle est alors appelée à persévérer: *sois fidèle jusqu'à la mort* (2,10), *ce que vous possédez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne* (2,25), *tiens ferme ce que tu as* (3,11). Afin de stimuler une réponse positive, le Christ assortit ses appels d'une promesse de récompense lors de sa venue eschatologique ou d'une menace. Chaque message se termine sur une note d'encouragement: des biens liés à la vie eschatologique, au salut, sont promis *au vainqueur*, c'est-à-dire à celui qui aura remporté le combat de la fidélité au Christ.

Le diagnostic posé sur chaque Eglise renvoie à sa situation historique particulière, mais il est difficile de la reconstituer car elle est stylisée de manière à lui donner une portée universelle. Aussi bien, si chaque mes-

Table des matières

PROCÈS DE DIEU, PROCÈS DE L'HOMME.....	7
LES COMBATS DE LA FOI.....	13
Dans la liturgie, le Christ parle.....	14
Des appels à être fidèle.....	15
Ephèse: la lassitude.....	16
Smyrne: la crainte de la mort.....	17
Pergame: l'idolâtrie par la nourriture.....	19
Thyatire: l'infidélité doctrinale.....	21
Sardes: une réputation fallacieuse.....	23
Laodicée: modération et confiance dans la richesse.....	24
L'urgence du repentir.....	26
DU NOUVEAU DANS LE DRAME.....	29
Un personnage mythique.....	29
L'humain et l'inhumain.....	32
L'adversaire.....	34
<i>Agression contre les étoiles.....</i>	34
<i>Agression contre l'enfant.....</i>	35
<i>Combat avec Michaël et ses anges.....</i>	36
<i>Agression contre la femme.....</i>	36
<i>Agression contre la descendance de la femme.....</i>	37
Du nouveau dans le drame du mal.....	38
La condition humaine après Pâques.....	41
Et Dieu?.....	43

QUAND LES BÊTES SONT AU POUVOIR.....	45
L'agent du diable.....	45
Un pouvoir rival de Dieu.....	47
Un pouvoir objet de culte.....	48
L'exercice du pouvoir.....	50
Les mécanismes de la domination.....	52
<i>La séduction</i>	52
<i>L'incitation</i>	54
<i>La coercition</i>	55
Un pouvoir totalitaire.....	56
Et Dieu ?.....	57
La nécessité d'un choix.....	58
SEXE, LUXE ET CRIMES.....	63
Joie au ciel, fléaux sur la terre.....	63
Le jugement de Babylone la grande.....	65
La grande prostituée.....	65
Un vice, une cité, une déesse.....	67
De l'émotion à la sagesse.....	69
Le procès.....	73
<i>Le verdict et le juge</i>	73
<i>Les complices</i>	74
<i>Les implications du verdict</i>	76
<i>L'acte d'accusation</i>	77
<i>Les victimes et la pièce à conviction</i>	78
DÉLIVRANCE.....	79
Dans l'attente du grand jour de Dieu.....	79
La manifestation du Christ.....	80
Derniers soubresauts.....	83
Du règne des témoins au salut plénier.....	85
DANS L'ATTENTE.....	89
TABLE DES MATIÈRES.....	92